

Les Acadiens, une contribution importante et significative au peuplement de toute la région de Lanaudière du XVIII^e au XIX^e siècle

Sylvain Gaudet

Volume 20, Number 1, 2014

Réflexion en provenance de LANAUDIÈRE : les Québécois sont-ils des Acadiens ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudet, S. (2014). Les Acadiens, une contribution importante et significative au peuplement de toute la région de Lanaudière du XVIII^e au XIX^e siècle. *Histoire Québec*, 20(1), 39–41.

Les Acadiens, une contribution importante et significative au peuplement de toute la région de Lanaudière du XVIII^e au XIX^e siècle

par Sylvain Gaudet

Sylvain Gaudet est né en 1959 à Saint-Donat-de-Montcalm, dans Lanaudière. Anthropologue-rechercheur, pigiste, conférencier et généalogiste plus qu'à ses heures, il poursuit depuis 1982, à la suite d'un baccalauréat en anthropologie à l'Université de Montréal, des recherches sur l'histoire de Saint-Donat, dont il prépare avec Claude Lambert, compagnon de recherche, une monographie. Il prépare également une biographie du curé-colonisateur Alexis-Henri Coutu (1828-1907), curé fondateur de Saint-Donat, en 1874. Ses intérêts de recherche se concentrent depuis 30 ans sur les régions des Laurentides et de Lanaudière en particulier, la colonisation du Nord et l'exploitation forestière. Depuis 1993, il s'intéresse aux migrations acadiennes au Québec aux XVIII^e et XIX^e siècles, particulièrement à Montréal et dans Lanaudière. Il a signé trois articles dans la revue *Cap-aux-Diamants*, dont « Ces Québécois dont les racines sont acadiennes. » (2004). À titre de chercheur, il a collaboré à l'élaboration des deux documentaires *Les Acadiens du Québec* réalisés par Phil Comeau, produits par Cinimage et diffusés à Radio-Canada en 2012. À titre de spécialiste des Acadiens, il a participé à l'émission *Mémoire de Proulx* sur « Les Acadiens, un peuple sans terre » en 2011, et en 2013, au documentaire réalisé par Guy Fradette, *Sainte-Agathe-des-Monts : une ville, des histoires marquant le 150^e de Sainte-Agathe, dans les Laurentides*. Il est membre depuis plusieurs années des conseils d'administration de la Fédération Acadienne du Québec et de la Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles, à Montréal.

Un récit pittoresque intitulé *Souvenir de chasse*. Un des mécomptes de Cayen Jeansonne d'un auteur inconnu, publié dans *La Minerve* le 5 novembre 1861, se déroulant à Lachenaie, dans Lanaudière, évoque le surnom de *Cayen* dont étaient affublés les descendants des Acadiens. Ils sont venus nombreux peupler la région de Lanaudière cent ans auparavant aux lendemains du Grand Dérangement de 1755-1763. « Mon ami Charles D. est un grand chasseur. Il a depuis quelques années à son service un domestique acadien, qui cumule à lui seul les charges de cocher et de cuisinier; quand il lui arrive toutefois, de n'être pas garçon de ferme sur une jolie terre que Charles D. fait cultiver à Bout-de-l'Île. Ce domestique *Maître-Jacques*, qui a nom dans sa paroisse, *Pierre à Batoche à Jos*, répond ici à celui de Cayen Jeansonne : il est d'un dévouement sans borne... »

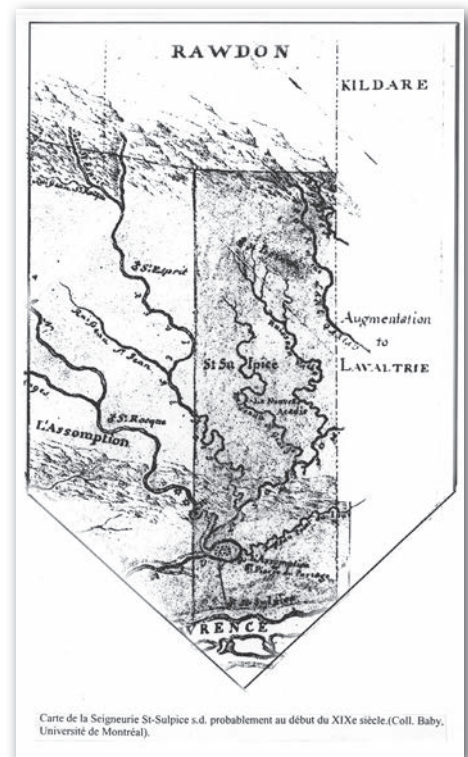
C'est à travers les registres paroissiaux, les actes notariés et aussi la tradition familiale qu'on peut reconstituer l'incroyable odyssée de ces nombreuses familles réfugiées et déportées qui ont pris racine dans Lanaudière. Ces familles ont contribué de façon significative au patrimoine culturel et génétique de la région en donnant une impulsion marquée à son développement. *Acadien de nation, cadien, cadienne*,

cayen, comme on disait canadien, *canayen*, sont les termes utilisés dans les documents manuscrits pour les différencier de leurs voisins canadiens.

Une nouvelle Acadie au cœur de Lanaudière

Selon l'historienne Marie-Thérèse Lagacé¹, l'arrivée attestée des Acadiens à L'Assomption remonte à 1760, alors qu'un premier couple de réfugiés acadiens, qui s'étaient remariés à Deschambault le 18 février 1760, Pierre Girouard (veuf Marie-Josèphe Forest) et Madeleine Doucet (veuve François Cormier), s'y établit avec trois enfants, dont le jeune François Cormier, ancêtre de l'architecte Ernest Cormier. Un premier groupe de réfugiés, au nombre de 35, ayant évité la déportation et trouver refuge dans la vallée du Saint-Laurent, avec un passage à Québec en 1755-58 et dans les paroisses environnantes, aboutissent à L'Assomption dans la seigneurie Saint-Sulpice entre 1760 et 1764. À ce nombre retracé par M^{me} Lagacé, nous devons ajouter nos ayeux, Pierre Gaudet et Marie-Marguerite Arsenault, couple marié en 1740 à Beaubassin et ayant trois enfants. Le 3 septembre 1761, devant le notaire G. Hodiesne, de Montréal, Pierre Gaudet, « laboureur demeurant à L'Assomption », passe un bail à ferme pour une terre à la rivière

Saint-Pierre, à Montréal, avec le négociant de fourrures Dominique Gaudet, d'origine canadienne. De 1761 à 1775, Pierre Gaudet sera fermier sur cette terre avant de venir s'établir au milieu de ses compatriotes avec ses garçons sur des terres neuves du ruisseau Saint-Georges, dans la seigneurie Saint-Sulpice.



Carte de la Seigneurie Saint-Sulpice vers 1800, avec au centre, La Nouvelle Acadie. (Source : Coll. Baby, Université de Montréal)

D'autres réfugiés viendront s'établir à L'Assomption, puis à Saint-Jacques, jusqu'en 1784, soit au total, 16 familles et 11 individus (84 personnes).

À ces familles s'ajoutera le noyau le plus important de migrants acadiens qui convergeront à L'Assomption, devenu un pôle d'attraction pour les Acadiens revenant d'un exil de 12 à 17 années dans les colonies américaines du Massachusetts et du Connecticut, mais aussi de France. Plusieurs Acadiens déportés originaires majoritairement de Port-Royal et dans une moindre mesure de Grand-Pré, en Acadie anglaise, arrivent à L'Assomption en quatre vagues, soit en 1766, 1767, 1768 et 1772-75, pour un total de 519 hommes, femmes et enfants.

L'immigration brute avec l'arrivée de quelques Acadiens jusqu'en 1784 fut de 603 personnes, selon Marie-Thérèse Lagacé, nombre auquel il faut ajouté deux individus omis dans son étude, soit Pierre Gaudet, fils de Pierre et Marie-Marguerite Arsenault (1741-1806), et Gabriel-Léandre Arsenault (1761-1838), devenu prêtre en 1791, fils de Paul et Madeleine Hébert. La grande majorité de ces



Isaïe Bourgeois pionnier de Saint-Théodore de Chertsey, ferrotipe de 1865 de L. A. Delorme Joliette. (Source : coll. Denis Provost)

Acadiens, soit 526 personnes formant 102 familles et 23 individus (immigration nette), s'établiront à demeure dans la seigneurie, colonisant rapidement de nouvelles terres arpentées par les Sulpiciens aux ruisseaux Vacher et Saint-Georges et autres parties du territoire.

Portant une trentaine de patronymes sur une soixantaine retracés pour l'ensemble de Lanaudière, les Acadiens se sont multipliés par une forte natalité et des mariages endogames tricotés serrés, perpétuant ainsi leur identité. Avec beaucoup de labeurs, ils feront de cet établissement une réussite après plusieurs années de vicissitudes. Une nouvelle Acadie sous le patronage de Saint-Jacques, en mémoire du sulpicien Jacques Degeay, curé de L'Assomption qui a beaucoup contribué à leur venue, est fondée en 1774. Paroisse-fille de L'Assomption, Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie, devenue Saint-Jacques-de-l'Achigan, deviendra, au milieu du XIX^e siècle une paroisse-mère, de laquelle se détacheront Saint-Alexis (1852), Saint-Liguori (1852), Sainte-Julienne partie (1848), L'Épiphanie partie (1854) et Sainte-Marie-Salomé (1888).

Dans les seigneuries voisines, d'autres Acadiens isolés s'établiront ou viendront mourir. C'est le cas de Jean-Baptiste Broussard, frère du célèbre résistant acadien Joseph Broussard, dit Beausoleil, décédé de la variole le 4 juillet 1770, à 66 ans, inhumé le lendemain à Mascouche. Ses enfants s'établiront à Mascouche et à Saint-Jacques, et ses descendants portant le nom de Brossard et Brassard se retrouvent à Cache Bay, en Ontario. À Mascouche se trouvait aussi l'Acadien Joseph Marteau, fils de François Marteau, marié à Françoise Trahan, de l'île Saint-Jean, en Acadie.

Après les grandes vagues de migration, un petit groupe provenant de Tracadieche et de Carleton, dans la baie des Chaleurs, autre bastion acadien du Québec, arrive à Saint-

Jacques entre 1795 et 1802. Il s'agit d'Hilaire Poirier et d'Angélique Dugas, de leurs enfants, dont Julien Poirier, qui deviendra député patriote, puis d'Abraham Dugas et de Marguerite Bujold, installés quant à eux à Saint-Roch-de-l'Achigan.

Enfin, entre 1805 et 1810, c'est l'arrivée des deux frères Philémon et Joseph Dugar, de Southbridge, au Massachussets, qui sont des protestants parlant anglais, mais Acadiens d'origine venus rejoindre leur parenté. Leur père, Charles Dugas, devenu Dugar, fut séparé de sa famille durant l'exil et épousa là-bas Sarah Chubb en 1767, alors que ses parents, Claude Dugas et Marie-Josephte Melançon et le reste de la famille, gagnaient L'Assomption la même année. Philémon Dugar, propriétaire de moulins à Montcalm, sur la rivière Rouge, se convertit au catholicisme peu avant sa mort à Saint-Liguori, en 1864. Son fils, le député de Montcalm Firmin Dugas, reprendra l'orthographe d'origine du patronyme.

Traces et établissement des Acadiens à Berthier, Saint-Cuthbert, l'île Dupas et Lanoraie.

Si l'on considère les limites actuelles de la région de Lanaudière, d'autres Acadiens y laissèrent des traces de passage ou s'y établirent. Leur migration semble être davantage le fait d'itinéraires individuels plutôt que collectifs, comme à L'Assomption-Saint-Jacques. C'est ainsi que l'on retrouve à Lanoraie, Berthier et Saint-Cuthbert les descendants de Pierre Doucet, réfugié au Québec avant la déportation à Neuville, puis à Berthier, après 1716, c'est-à-dire après la prise de Port-Royal par les Anglais, en 1710-1713.

La première mention d'après le Grand Dérangement est l'orphelin cadien Grégoire Hébert, qui est placé comme domestique en 1757 pour sept ans par son oncle Jean-Baptiste Raymond chez le curé (de 1751 à 1766) de l'île Dupas, Mathieu Carmin Caën, dit Lataille.²

À travers les registres paroissiaux et le greffe du notaire Barthélemy Faribault, de Berthier, on retrouve la trace d'autres Acadiens. Alexandre Douaron, de Pisiguit, en Acadie, s'établit à Lanoraie en 1764. Il y a la sépulture d'Élisabeth Girouard Acadienne à Lanoraie le 14 janvier 1765 et à Saint-Cuthbert, celle de Catherine Cadienne, le 6 novembre 1769, morte de la picote aussitôt son arrivée à Berthier sans que le curé sache les noms de ses père et mère. À Berthier, en 1767, Jean-Baptiste Pellerin et Marie Josephte Bourque font baptiser leurs enfants nés en exil et cultivent une terre sur la Bayonne, avant de quitter pour L'Assomption en 1769. Dans ce groupe, on trouve encore Charles et Joseph Orion, dit Champagne, Marie Labauve, veuve de Bénoni Gautrau, et ses enfants, dont Jean Gautrau, Élisabeth Comeau, mariée à Amable Plouffe à Berthier, en 1766, et Marie-Anasthasie Levron de Chipoudi, en Acadie, dont le reste de la famille s'est établi sur l'île de Montréal. À Saint-Cuthbert, on note la présence du chirurgien canadien Antoine-Albert Hamel et son épouse acadienne, Marie-Joséphé Alin, dans les années 1770. À l'Île Dupas, Joseph Marchand, fils du breton Antoine Marchand, et Ursule Labauve, de l'île Saint-Jean, en Acadie, épouse en 1767 Thérèse Ayot.

Le groupe le plus important est sans nul doute la famille Savoie de Beaubassin, de Chipoudi et La Pré-Ronde, en Acadie, qui transita dans sa migration par Deschambault. Ce sont : Jean-Baptiste Savoie et Marie Haché, quatre enfants, Honoré Savoie, veuf de Marie Comeau, trois enfants, François Savoie et Marguerite Thibodeau, trois enfants, Barbe Savoie et Marie-Marthe Savoie. Jean-Baptiste Savoie devient maître-meunier à Saint-Cuthbert dans le nouveau moulin construit par le seigneur James Cuthbert au Chicot, en 1768. Son fils Jean Savoie est lui aussi meunier au moulin seigneurial de Berthier. Le métier de meunier s'est perpétué chez

les Savoie aux XIX^e et XX^e siècles à Saint-Cuthbert. D'autres Acadiens de Deschambault, navigateurs et pilotes sur le Saint-Laurent, viendront à Berthier, comme Isaïe et Jean Boudreau, Jean-Baptiste Poirier de Beauséjour, réfugié dans Bellechasse et Saint-Thomas de Montmagny, Louis Quecy, dit Leblond, de Batiscan, Jean Garceau, de Yamachiche, Olivier, Charles et Louise Raymond, arrivés de Deschambault au début du XIX^e siècle.

Certains Acadiens prirent le parti des rebelles américains lors de la guerre d'indépendance (1775-1783). Le curé Pouget de Berthier, écrivait à l'évêque le 19 octobre 1789 à propos d'une famille acadienne arrivée dans sa paroisse en 1788 : « Je ne sçais si vous vous rappeler que je vous ai parlé d'un couple acadien qui est dans ma paroisse marié dans les colonies l'un et l'autre catholiques par un ministre protestant, au refus des prêtres romains, sur ce que la veuve ne pouvoit produire des preuves juridiques de la mort de son premier, on lui a dit mort il y a dix ans dans les armées françaises veneues au secours des américains. Les missionnaires qui nont pas voulu les recevoir aux sacrements leur ont donné extrait babtistes de leurs enfants non comme provenant d'un légitime mariage, mais portant de tel et telle qu'en faire. Je les ai

refusé jusqu'à présent. Il n'y a qu'un an qu'ils sont à Berthier. On les dit honnets et personne n'a de doute sur leur ménage. » Manifestement, cette famille acadienne reconstituée quitta assez tôt Berthier, et son identité reste un mystère généalogique à ce jour.

Ainsi, après une quarantaine d'années de pérégrinations et de migrations, la communauté acadienne de Lanaudière se stabilisa au tournant des années 1800. Au milieu du XIX^e siècle, ses nombreux descendants colonisèrent les cantons du nord de la région en devenant pionniers de Chertsey, Saint-Alphonse, Saint-Côme, Saint-Gabriel-de-Brandon et Saint-Donat, entre autres. D'autres iront s'établir au loin à Saint-Jacques d'Embrun, en Ontario, en Abitibi-Témiscamingue, dans l'Ouest canadien, à Montréal et aux États-Unis.

Notes

- 1 Marie-Thérèse Lagacé, Familles acadiennes de L'Assomption et de Saint-Jacques-de-La-Nouvelle-Acadie 1760-1784 : immigration et profils des migrants. Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès Arts (M.A.) en histoire. Université de Montréal, juillet 2006. 157 p.
- 2 Minutier Notaire C.Barolet, Québec, 8 septembre 1757.



*L'artisanne du fléché, Marie Gaudet, et son mari Odilon Vigneault, en 1927 à Québec.
(Source : L'art du fléché, un patrimoine acadien de Lanaudière, coll. de l'auteur)*